

ALLARD Clair Marie Joseph  
 81 avenue Landeman 9 juillet 1871

Tousine Angers	23	XII.	1893
Mimare	29	G.	94
2/ diacre	29	G.	95
diacre	21	XII.	95
prêtre	19	XII.	96

gère tailleur d'habits

prof Beaupreau	1 juin	1896
ciz Coutis de G <sup>e</sup> St Aubin	1 août	1905
vic. Cholet N.D.	17 février	1908
cure Torfou	9 février	1914
cure Beaupreau N.D.	1 août	1925
cure Cholet St Pierre	1 août	1927
chanoine Gaudouin	28 - 11 -	1934
retiré à Angers, rue Chef-de-Ville		1942

décédé 17 décembre 1961 à St Martin,  
de Beaupreau

études à Beaupreau



ALLARD

Clair

Lettres d'honneur 29 novembre 1934  
(2 DTT)

né S<sup>c</sup> Sauveur de Landemont  
9 juillet 1877  
mort 19 décembre 1896

cure Beaumeau N.D. 1 août 1925  
cure Cholet St Pierre 1 août 1927  
retraité 1942

décédé 17 décembre 1967

selon le registre du Chapitre,  
nommé 28 novembre 1934  
installé le 7 décembre

population angevine et renouvelleront la loterie non autorisée, sans lot ni tirage, dont les billets d'Un franc, à l'exergue : « *Qui donne aux pauvres prête à Dieu* », recevront certainement un généreux accueil.

(*Journal de Maine-et-Loire*).

### Ligue Patriotique des Françaises

. 368, rue Saint-Honoré, Paris

La vente organisée par la Ligue Patriotique des Françaises en faveur de la Presse et des œuvres sociales est fixée aux 23 et 24 mars, 368, rue Saint-Honoré.

Une tombola sera tirée pendant la vente (billet 1 fr.). Les lots comprendront : plusieurs marguerites en argent à cœur d'or et un charmant plat d'argent, offerts par la maison Mellerio, 9, rue de la Paix ; un chapeau offert par la maison Liégault, 11, faubourg Saint-Honoré et deux séries de cours de coupe offerts par M<sup>me</sup> Olivier, directrice de l'institut de coupe, 54, rue d'Amsterdam.

### Avis

Pour répondre à de nombreuses demandes de renseignements le Clergé des trois paroisses de Martigues (Bouches-du-Rhône) informe le public qu'il n'existe, pas plus à Martigues que dans le reste du diocèse d'Aix, de « Coopérative Sacerdotale » approuvée par l'Archevêché, pour la vente des huiles, savons, cafés et autres produits.

### Installation de M. le Curé de Torfou

« Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » Cette parole du Christ à ses apôtres se présentait d'elle-même à notre esprit, lorsque, dimanche dernier, témoin édifié et attendri, nous assistions à l'installation de M. le Curé de Torfou.

« Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie... » Et malgré les amertumes d'une séparation toujours pénible, malgré de légitimes regrets pour des cœurs amis et des œuvres chères, il part, ce prêtre, soutenu par la puissance de la parole divine et fortifié par l'autorité qu'elle lui confère. Il part ; et ceux qu'il quitte s'inclinent sans murmure devant l'ordre d'En-Haut ; et ceux dont il devient le pasteur accourent à lui pleins de confiance, l'acclament et l'accueillent comme l'envoyé de Dieu. Quelle autre religion que la religion catholique sera jamais capable de nous offrir de tels exemples de foi et de soumission !

Le jeudi donc, 19 février, M. l'abbé Allard, nommé curé de Torfou, faisait son entrée solennelle dans sa nouvelle paroisse. Malgré la pluie et la temuête, son peuple tout entier s'était porté au devant de lui. Tandis que les jeunes, sur leurs bicyclettes élégamment ornées ou sur leurs chevaux robustes, partent en éclaireurs, une foule compacte,

où toutes les familles de Torfou sont représentées, observe l'horizon et devise gaiement en attendant l'arrivée de son nouveau pasteur. Et sous la diversité des visages et des coutumes, on retrouve en ce peuple une seule et même âme, faite de Foi et de Patriotisme, l'âme même de la Vendée, cette âme qui, cent ans auparavant, chantait, joyeuse, par la bouche de nos pères, lorsqu'ils ramenaient triomphalement dans leurs paroisses leurs prêtres trop longtemps exilés et proscrits.

Soudain une acclamation retentit : le nouveau curé arrive au milieu de ses paroissiens. M. le marquis de la Bretesche, maire de Torfou, entouré de tout son Conseil, est là ; et, dans une magnifique adresse, après avoir payé son tribut de reconnaissance à M. l'abbé Girard, le regretté curé de la paroisse, il salue celui qui est chargé « de prolonger son apostolat ». Et ce n'est pas sans une bien vive émotion que nous entendons cet homme qui incarne si fidèlement le caractère de la race, déclarer fièrement au nom de ses administrés : « Par dessus tout nous reconnaissons la hiérarchie catholique. Elle domine les autres, puisque Dieu en est le chef direct. Nous obéissons à la grande voix de notre Evêque, disant : « Voici l'homme chargé du bien de vos âmes : écoutez-le. »

Suivant la vieille tradition, M. le Curé allume le feu de joie dressé à l'entrée du bourg, puis il se rend à « son église », suivi de tous ses paroissiens. Solidement assise sur ses piliers de granit, sobre de décors, simple dans sa beauté, recueillie et pieuse dans la demi-clarté d'un jour mélancolique, elle semble une de ces timides et délicates fiancées vendéennes, discrètement parées pour la première visite de leur fiancé, plus soucieuses de la beauté de leur âme que de celle de leur visage, et dont les yeux limpides, quand ils se relèvent, projettent des rayons doux et purs comme ceux du soleil reflétés par les vitraux de nos églises.

Prêtre du Seigneur, voici votre fiancée ! Le nouveau curé s'agenouille au pied de l'autel ; longuement il prie pour son peuple, et se relevant il scelle par une bénédiction du Saint-Sacrement ses premières promesses et ses premiers serments.

« Comme mon Père m'a envoyé, ainsi je vous envoie. » L'Eglise, jalouse d'affirmer une hiérarchie qui fait sa gloire et sa puissance ne saurait se contenter de cette réception, si affectueuse soit-elle ; c'est pourquoi, après l'émouvante fête du jeudi, avait lieu, dimanche, l'imposante cérémonie de l'installation.

A l'appel des cloches qui semble se faire plus pressant que jamais, les paroissiens de Torfou accourent à l'église. Bientôt la procession se déroule et le nouveau curé, que l'on est allé chercher au presbytère, fait son entrée, précédé des nombreux prêtres venus pour lui témoigner leur sympathie, et assisté de M. l'Archiprêtre de Cholet qui doit l'installer.

Le chant du *Veni Creator* s'élève grave et suppliant ; puis M. l'Archiprêtre monte en chaire et donne lecture de la lettre épiscopale nommant M. l'abbé Allard curé de Torfou. Dans un magistral discours, il définit le sens des cérémonies de l'installation, puis il fait l'éloge de M. l'abbé Allard, dont il connaît de zèle intelligent, la bonté vaillante, le cœur franc comme l'or, et le dévouement à toute épreuve ;

il termine par un souvenir ému à la mémoire de M. le curé Girard et un délicat hommage à la paroisse de Torfou, à ses œuvres, à la communauté de Sainte-Marie, sa plus belle parure, à ses vieilles familles, et, entre toutes, à celle qui, depuis tant de siècles, est la providence et la gloire de la contrée.

Alors reprennent les cérémonies de l'installation. Le jeune curé gravit les degrés de l'autel, ouvre le tabernacle, centre de la vie chrétienne et foyer de tout apostolat. Après s'être assuré la protection du patron de la paroisse, il prend possession de sa stalle... « Tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel », a dit le Maître, et le nouveau pasteur va s'asseoir au banc des miséricordes et des pardons. Il fait tinter la cloche qui sera comme le prolongement de sa voix, et dont l'écho réveillera peut-être la Foi endormie en certaines âmes; il se rend aux fonts-baptismaux où il baptisera au nom de la Trinité Sainte qui l'envoie. Le voici au pied de la chaire de vérité où le Christ l'invite encore à monter : « Allez et enseignez... »

Le curé, pour la première fois, parle à son peuple : il lui trace un saisissant tableau du rôle du curé dans la paroisse, de la grandeur de son état, des épreuves et des consolations qui l'attendent. Lui aussi aime en Torfou, sa nouvelle paroisse, la Vendée fidèle, terre des saints et des martyrs. Puis, après avoir salué en son maire, M. le marquis de la Bretesche, le digne descendant des « géants » d'autrefois, il remercie affectueusement M. l'Archiprêtre dont il a été pendant six ans l'heureux collaborateur; il n'oublie point non plus les hommes d'œuvres de Notre-Dame de Cholet qui sont là devant lui, et adresse un émouvant adieu à « son cercle catholique ».

Le pasteur descend de la chaire, mais c'est pour remonter aussitôt à l'autel où il célèbre la Sainte Messe. Messe solennelle, avec la pompe des grands jours; messe touchante où le nouveau curé est assisté de deux de ses confrères de Notre-Dame; messe surtout pieuse et reconfortante, durant laquelle on sentait vraiment que le pasteur et le troupeau ne formaient qu'un seul cœur. Longtemps nous garderons le souvenir de cet instant solennel de l'élévation, où le nouveau curé prit dans ses mains tremblantes l'hostie trois fois sainte et l'éleva lentement au-dessus de son peuple agenouillé. Seuls le tintement de la clochette d'argent et le bruit de la rafale qui soufflait au dehors venaient rompre le silence du Temple; et il nous sembla entendre comme un concert mystérieux : voix des grands morts réveillés dans leurs tombeaux de pierre et clamant aux vivants leur joie de les voir conserver ce qu'ils avaient, eux, si bien défendu : leurs prêtres et leurs autels; voix des disparus s'unissant au bonheur d'un fils, d'un frère ou d'un ami; voix des regrets s'échappant de la ville voisine; voix de l'affection du pasteur pour sa paroisse et de la paroisse pour son pasteur; voix de l'espérance saluant l'avenir; toutes ces voix s'harmonisant, s'unissant, se confondant en une hymne grandiose au Dieu très-ben : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

La messe est terminée, M. le Curé de Torfou reçoit les compliments et les vœux de ses invités, de tous ses amis, et les retient à sa table. Devant lui ou à ses côtés, M. l'Archiprêtre, M. le marquis de la Bretesche, M. le Supérieur de la Communauté de Torfou, M. le Supérieur de l'institution Sainte-Marie, MM. Pellaumail, Richard, Henry

et René Turpault, Francis Bouët et Léon Griffon fils, etc. Toasts charmants où M. le marquis de la Bretesche, M. Pellaumail et M. l'Archiprêtre complimentent tour à tour « l'heureux curé », et font des vœux pour le succès de son ministère et la continuation, dans la paroisse de Torfou, de cette ère de concorde et d'union que M. le Maire définit très heureusement « la paix de 30 ans »; paix qui ne manquera pas de devenir la paix de 100 ans, si le bon Dieu conserve à Torfou des maires comme M. le marquis de la Bretesche et des curés comme M. l'abbé Allard.

M. le Curé, très ému, remercie ses convives de tant de marques de sympathie et assure à nouveau Torfou de tout son dévouement et Cholet de son impérissable souvenir.

Les vêpres, solennellement chantées, furent comme les actions de grâces d'un pasteur heureux de se trouver à la tête d'une telle paroisse, et d'une paroisse reconnaissante à Dieu de lui avoir envoyé un tel pasteur.

Puis ce furent les visites empreintes de cordialité, de confiance et de franchise, à l'école des filles, aux enfants de Marie, à l'école des garçons.

Le soir tombait quand tout fut terminé. Une à une les étoiles s'allumaient dans les profondeurs de l'immensité, faisant scintiller les gouttes d'eau encore suspendues aux branches... tels des sourires de bienvenue s'efforçant de sécher des larmes de regrets. Et quand la nuit se fit, quand se furent évanouis les derniers échos de la fête, une voix demeura qui chantait à notre oreille la chanson de l'espérance qui nous disait : Les peuples qui gardent à leurs prêtres une telle fidélité et une telle affection ne sauraient mourir...

C. B.

### Une Mission au Mesnil-en-Vallée

En lisant ce titre, peut-être ferez-vous la grimace, chers lecteurs. Toutes les missions se ressemblent, direz-vous, et quand on en a lu un compte rendu, on les connaît tous. Je suis bien un peu de votre avis, les mets trop souvent servis, rebutent, fussent-ils succulents. Et cependant on m'a imposé la tâche de vous raconter cette mission qui fut vraiment bonne et consolante. Du reste, comment aurait-il pu en être autrement dans une paroisse aussi chrétienne que celle du Mesnil-en-Vallée? Donc, allons-y courageusement et si je vous ennuie un peu, pardonnez-moi, acceptez-le en esprit de pénitence, nous sommes en Carême.

Depuis quelques années déjà, M. le Curé avait le vif désir de faire donner une mission à sa chère paroisse. Il n'y en avait pas eu depuis 1902. Mais, pour donner une mission, il faut des ressources, l'argent est le nerf de la guerre, et dans une paroisse peu fortunée comme la nôtre, c'est là une grosse question. Nous n'avons pas, par ailleurs, le bonheur d'avoir, comme nos voisins de Saint-Laurent-de-la-Plaine, un capital dont les intérêts permettent de couvrir tous les neuf ou dix ans les frais d'une mission. M. le Curé eut l'heureuse idée de s'adresser à l'œuvre des Campagnes, qui vint généreusement à son aide,



Pour tous renseignements, s'adresser à M. l'abbé Josse, secrétaire de l'*Union*, 82, rue de l'Université, Paris (VII<sup>e</sup>); à M. l'abbé Anizan, vice-président de l'*Union*; à Mgr Crépin, président de l'*Union*; à M. le chanoine Lestrade, 9, rue Bansac, Clermont-Ferrand.

A partir du lundi 21 septembre, le Secrétariat du Congrès sera ouvert en permanence à Clermont-Ferrand, à l'Ecole Massillon, 2, avenue de Grande-Bretagne.

Les congressistes peuvent retenir des places dans les hôtels, ou les collèges, ou les maisons particulières : ils doivent s'adresser à M. le chanoine Lestrade, 9, rue Bansac, Clermont-Ferrand.

### **Installation de M. le Curé de Beaupréau**

Le dimanche 23 août, M. l'abbé Allard, précédemment curé de Torfou était installé curé-doyen de N.-D. de Beaupréau, en remplacement de M. le chanoine Legeay, dont nous avons la douleur d'annoncer le décès il y a quelques semaines.

Le prêtre, dans une paroisse chrétienne, est toujours regardé comme l'envoyé de Dieu, et c'est à ce titre que les habitants de Beaupréau voulaient accueillir leur nouveau pasteur.

Mais, ce jour-là, le soleil n'était pas de la fête, une pluie continue paralysa les décorations extérieures et ce fut une fête toute intérieure que l'installation de notre Doyen.

L'église avait revêtu ses parures des grands jours; d'élégantes banderolles formaient un dôme gracieux au-dessus du chœur, pendant que des guirlandes se déroulant en festons, reliaient les colonnes de la grande nef.

A 10 heures, la voix des cloches, dominant la tempête, se faisait pressante pour hâter l'arrivée des fidèles et de l'imposant cortège à la cérémonie.

Ce fut M. le chanoine Dubillot, archiprêtre à Notre-Dame de Cholet, qui présenta M. le Curé, et il le fit avec toute la grandeur et l'autorité que lui donnaient son titre et son éloquence.

Il sut faire parler aussi son cœur, M. l'abbé Allard ayant été son vicaire, il avait pu apprécier sa charité et son dévouement.

Il présenta l'élu nommé par Monseigneur, et rappelant la hiérarchie de l'Eglise, il nous montra dans le prêtre le représentant du Christ, le gardien de nos âmes.

M. le Curé, après avoir remercié M. l'Archiprêtre, jeta un regard d'adieu vers sa chère paroisse de Torfou. On sentait le déchirement de l'âme du père enlevé à ses enfants, mais la foi domina l'émotion.

Il eut aussi un pieux souvenir pour son prédécesseur, le vénéré M. Legeay, des larmes coulèrent alors de bien des yeux, mais à l'amertume de la séparation, succède bientôt l'espérance d'un digne représentant du cher disparu.

M. le Curé nous parle avec tout son cœur, il sera le prêtre de tous, du pauvre comme du riche, à toutes les familles, à tous ses enfants, il donnera son zèle, son dévouement, sa vie.

Et dans un profond recueillement, la messe commença; le célébrant était assisté du R. P. Courant, Oblat de Marie; de M. l'abbé Métivier, curé de N.-D. du Marillais.



Dans le chœur, on remarquait le R. P. Abbé de Bellefontaine, assisté d'un autre religieux; M. l'Archiprêtre de Cholet, M. le chanoine Moreau, M. le chanoine Godin, supérieur de la Communauté de Torfou; M. le chanoine Cesbron, supérieur du Collège de Beaupréau; M. le Curé de Tigné et un grand nombre de prêtres, enfants de la paroisse. Le Conseil municipal et le Conseil paroissial, groupés devant l'autel, honoraient aussi la cérémonie de leur présence.

La Société musicale, sous la direction de son chef expérimenté, fit entendre quelques beaux morceaux, alternant d'ailleurs avec les chants bien exécutés de la chorale paroissiale.

Des agapes toutes cordiales réunirent, après la messe, les invités de M. le Curé dans la salle d'asile magnifiquement parée pour la circonstance.

La sœur du Pasteur, M<sup>lle</sup> Allard, méritait bien aussi d'être à l'honneur de ce jour.

Notons également la présence de M. le marquis de la Bretesche, conseiller général; de M. Pellaumail, conseiller d'arrondissement; de M. le comte de la Bretesche, du capitaine de Grainville, de M. Griffon qui, tous, avaient plus d'un titre à cette fête de famille.

M. le duc de Blacas, empêché, fit parvenir ses regrets avec toutes ses sympathies.

Des toasts délicats et remplis d'humour furent adressés à M. le Doyen.

M. le chanoine Moreau souhaita à son ancien élève du Collège de Beaupréau un long ministère et l'auréole d'une belle couronne de cheveux blancs avant l'entrée au ciel.

C'est aussi le vœu de tous les paroissiens à leur nouveau pasteur.

Enfin, pour clore la fête, M. le Curé réunit les différentes sociétés paroissiales : Mères chrétiennes, Tertiaires, Enfants de Marie. Il vint aussi bénir les enfants des écoles libres, puis, le soir, c'était le Cercle Jeanne-d'Arc qui lui souhaitait la bienvenue.

Le président, M. Morinière, interpréta justement les sentiments de tous les sociétaires.

M. l'Abbé présenta aussi son Patronage et assura M. le Curé que les hommes du Cercle étaient et resteraient toujours des amis fidèles et dévoués à leur pasteur.

UN TÉMOIN.

### M<sup>lle</sup> Lidwine

Ce nom n'aura d'écho que dans un petit cercle d'amis et de cœurs reconnaissants; mais il y éveillera de douloureux regrets. Celle qui le porta vécut dans l'obscurité d'un cloître et d'une salle d'école, et cependant elle jeta autour d'elle, par sa science et sa vertu, un profond rayonnement. Sa vie et sa mort nous laissent d'admirables leçons.

Singulière vie en vérité ! Elle n'eut pour théâtre, pendant un demi-siècle, que cette Maison des Ursules qui cache, au centre d'Angers, ses vieux murs et ses vieux souvenirs, et abrite, depuis trois cents ans, des générations d'enfants. Sous la paternelle protection de Mgr Freppel, M<sup>lle</sup> Lidwine y entraît dès sa quatrième année. Elle y